

Hélène Béchou

(Mes) aventures
d'agent
immobilier



EDILIVRE

Coup de poing

Imaginez une cliente à qui tout déplaît.

Tout. Tout est laid, rien n'est assez grand, aucun quartier ne ressemble à ceux qu'elle aime dans sa ville.

Trois jours de visites, trois jours de plaintes, de jérémiades, de comparaisons inutiles.

Rien ne semble retenir son attention, à part les miroirs dans les hall d'entrée ou les salles d'eau : elle se contemple et me redemande les informations que je viens de lui donner.

Trois jours qu'il faudra oublier pour ne pas renoncer à ce métier... qui ressemble soudain à un sacerdoce !

– Voilà, nous avons visité tous les appartements que vous aviez retenus.

– Allons vraiment ? Déjà ? Bon... je vais réfléchir.

– Bien sûr. Je reste à votre écoute...

Quoique... je dis cela machinalement parce que oh non je ne veux plus l'écouter !

Mais elle ne quitte pas l'agence.

Elle reste assise devant mon bureau et se recoiffe, l'air épuisé, les yeux éteints malgré ses sourcils au dessin étonné, sans qu'aucun mot ne sorte de sa bouche trop gonflée entre des joues trop tirées pour pouvoir sourire.

Elle crêpe ses cheveux, ré-installe son improbable chignon et se tourne pour que je lui dise si elle est bien coiffée.

Je ne peux pas répondre... Il faudrait pourtant rompre ce long silence embarrassant !

- En fait, le problème est que je vieillis mal, avoue-t-elle.

- ...

- Si si, insiste-t-elle. Vous êtes encore à peu près jeune vous mais moi j'ai énormément de mal à vieillir ! Oui c'est cela, ce n'est pas que je vieillis mal c'est que j'ai du mal à vieillir.

Je ne dis toujours rien : je ne sais absolument pas quoi dire.

Elle me regarde longuement ; elle se lève, me dévisage encore, m'informe qu'elle m'appellera demain pour m'indiquer son choix : « vous comprenez, il faut absolument que je trouve un appartement pour ma fille sinon elle va revenir habiter près de moi ! »

Et soudain elle s'exclame « vous vous en fichez, vous, de vieillir mais moi... moi... j'étais belle ! »

J'ai une soudaine envie de courir vers un miroir.

Esprit boutique

Ma cliente de ce lundi matin est plus intéressée par la tenue que je porte que par la maison que je lui montre.

– Où avez-vous acheté votre robe ? me demande-t-elle.

Plutôt étonnée mais commerciale jusqu'aux tissus qui m'habillent, je lui indique le nom de la boutique. Et j'ajoute « la maison retient-elle votre attention ? »

– M'en fous.

– Ah ? ah !

– Nan mais c'est normal, je ne visite pas pour moi mais pour ma belle mère. En fait, c'est exactement ce qu'elle recherche. Vous savez quoi ? je fais un saut à votre boutique et après je l'appelle pour savoir si elle descend bien de Paris ce week end ; alors il faudra lui faire visiter.

Vendredi soir, cette cliente m'appelle :

– On peut revoir la maison samedi après midi ?

– Bien sûr ; rendez-vous à l'agence ou directement sur place ?

– Directement devant la maison, je sais maintenant où elle se trouve. Mais sachez que je suis passée à la boutique où vous avez acheté la robe que vous portiez et entre autres j'ai acheté la même. Alors soyez mignonne ne la mettez samedi. C'est compris ?

Je suis privée de mots. Le ton est si péremptoire. Très envie de la remettre en place.

– Allo ? vous m'avez bien comprise ? Impossible que nous soyons habillées pareil !

– Mais...

– Bon allez, 15h c'est entendu ?

– Mais... oui oui, rendez-vous donc sur place à 15h.... A demain !

Lâche ? Non, docile... commercialement.

La cave

Le téléphone sonne.

– Il faudrait venir me dire le prix de ma maison, chevrote une petite voix.

– Bonjour. Avec plaisir, quand êtes-vous disponible ?

Et le rendez-vous est pris dans l'après midi.

La dame qui m'accueille est une petite dame toute voûtée, si ridée qu'elle ressemble à ces mamies ratatinées que croquent les auteurs de bandes dessinées ; mais les yeux pétillent et le sourire est malicieux.

« Mon fils est dépressif depuis que sa femme est partie ; il est revenu vivre avec moi mais on voudrait quitter la région. Combien je pourrais vendre ma maison avec cave ? Elle a une très grande cave vous savez »

Avec cave... quel critère ! Je souris : le nombre de chambres est important, la surface et l'exposition du

séjour sont importants, la surface du terrain... mais la cave !

J'entre.

Triste intérieur où poussière et odeur de renfermé rivalisent avec un désordre sans pareil. Premier point à aborder avant la mise en vente : seront-ils prêts à ranger, nettoyer, aérer ?

Loin du home staging, le simple bon sens devrait suffire...

Je suis la propriétaire au gré de ses présentations : à petits pas rapide, nous traversons la cuisine, le séjour ; elle ouvre une à une les portes des chambres sans même y entrer et s'arrête soudain devant une porte : « Là, on descend à la cave. Allez-y » s'écrit-elle en ouvrant l'accès à un escalier trop raide pour l'emprunter sans lumière.

– Oh une cave est une cave, dis-je.

– Mais non mais non, vous verrez, elle prend toute la surface de la maison.

– Alors je noterai la surface.

– Allez donc voir, descendez, insiste-t-elle.

– Inutile. Mais je vais refaire un tour de la maison si vous le permettez.

Elle semble très contrariée « mais il faut voir la cave ! »

Son insistance me dérange mais je vais céder.

– Allez, je vous suis.

– Non non allez y je vous allume, dit-elle en

faisant répandre dans l'escalier une lumière blanche et vacillante qui n'éclaire que les premières marches.

Et là, soudain je me sens en panique. Pas envie de descendre, pas envie de visiter cette cave. Et si elle refermait la porte, et si le fils était en bas, et si mon portable n'avait pas de réseau ?

Pire, en quelques secondes je suis projetée en plein « hansel et grettel » cette légende d'enfants poussés dans le four par une sorcière.

Je la regarde : veut-elle m'enfermer là pour elle où pour son fils ? Plus aucune conscience du ridicule, une certitude mêlée de peur s'est installée, il faut que je parte, vite. J'en tremble.

– Je repars à l'agence et je vous appelle pour vous donner une estimation, d'accord ?

Non, elle n'est pas d'accord.

– Alors je reviendrai avec un collègue.

Elle veut à tout prix que je visite sa cave, pose sa main sur mon dos et me pousse vers l'escalier.

Je recule, m'élance vers la porte et la claque sans un mot.

Oh de l'air frais ! des fleurs... des voitures, des gens qui passent.

Je vais pleurer ou je vais rire ?

Trois jours plus tard, un évènement fait la une de la presse régionale : une femme de 80 ans a attiré une infirmière pour l'enfermer dans sa cave où vivait son

fil, reclus depuis le meurtre de sa femme qui gisait près de lui.

Heureusement son voisin nécessitait également des soins et ne voyant pas ressortir l'infirmière....

Je ne veux pas savoir ni le nom ni l'adresse, je ne veux même plus lire la suite de l'article.